

J'en jure par ces cieux, tout pleins de sa présence,
Par l'hymne universel, par ce concert immense
Où manque une des voix de la création ;
J'en jure par le Dieu qui finit son ouvrage
Et qui n'a devant nous déroulé qu'une page
Du livre, où fut gravé son nom.

Oui, s'il fit d'autres cieux, il est une autre terre.
Aurait-il sur la mer aveugle et solitaire
Vainement allumé d'innombrables flambeaux ?
Il est des yeux ouverts à ces clartés fécondes :
Pour abriter ici quelques magiques mondes
Il fit ces pavillons si beaux.

Monde tant pressenti, qui nous pressens peut-être,
O toi, dont la beauté commence à m'apparaître
Dans celle des soleils qui brillent à tes yeux,
Reçois-nous dans ton sein, laisse-nous sur tes rives
Oublier nos douleurs, comme d'heureux convives
A des banquets délicieux !

Parais tel qu'autrefois, quand des rêves de flammes
Comme une voix du ciel passaient sur mon âme,
Quand tu me révélais ta bonté vierge encor,
Quand je voyais au loin se dérouler tes plaines
Et tes fleuves géants dont les eaux souveraines
Se jouaient sur un sable d'or.

J'enrichirai tes bords des dons que font éclore
Et l'Europe et l'Afrique et l'Inde où naît l'aurore :
Nos peuples avec toi sauront s'entretenir ;
Et la Religion, cet ange tutélaire
Qui s'exile des cieux pour consoler la terre,
Dans son sein viendra nous unir.

Courage, ô mes amis ! cet ange, mon étoile,
Éclaire mon génie et dirige ma voile ;
C'est la Religion qui m'a conduit ici ;
C'est elle qui me pousse à des plages lointaines,
Et qui vogue avec nous sur ces humides plaines,
Car elle cherche un monde aussi !

J'errais pensif sur le rivage,
Et d'un œil d'envie et d'amour,
Je suivais sur une autre plage,
A travers un ciel sans nuage,
Le soleil conduisant le jour.